

Éditions Syllepse

1989-2009

20

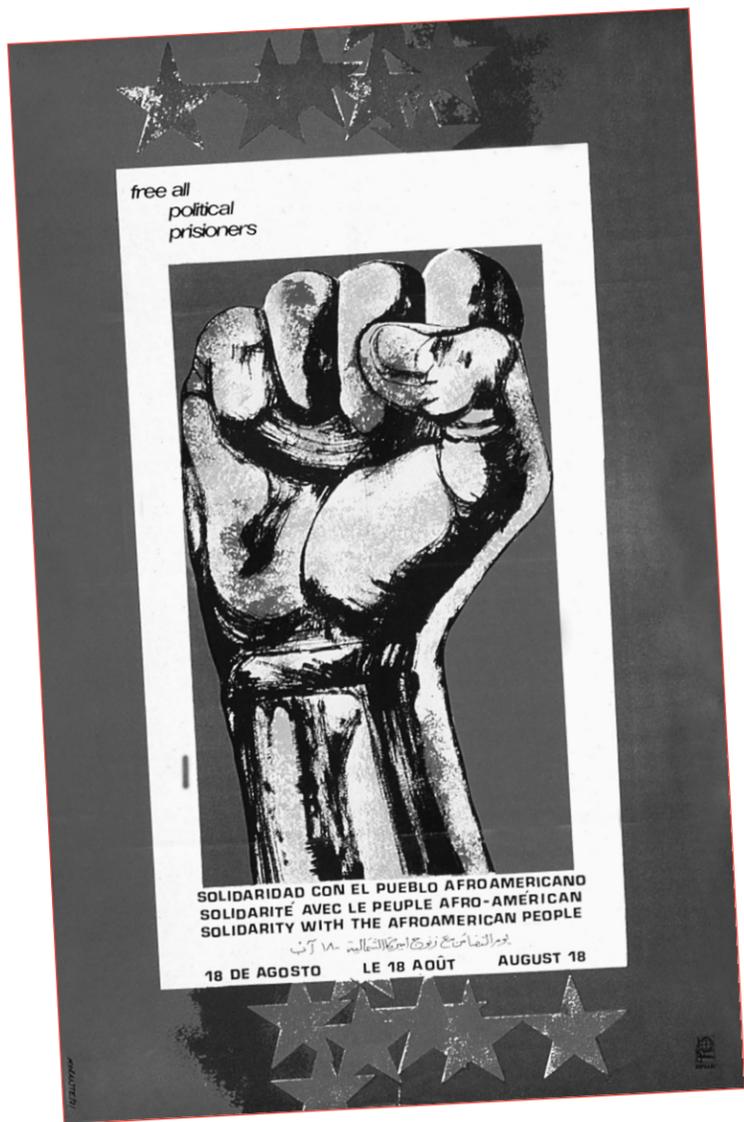
ans

d'

alter-

édition

20 ans d'alter-édition



pratique dans une formule : « alter-éditeur ». Cela fait donc vingt ans cette année que nous éditons des livres et que nous apprenons les métiers de l'édition car, avouons-le, nous n'y connaissions rien !

Est-ce à dire que vous publiez des livres dont vous partagez à 100% le contenu ?

Évidemment non. Cela supposerait une homogénéité de pensée au sein de l'équipe d'animation qui n'existe pas. Ce qui nous rassemble chez Syllepse, ce sont des horizons communs. Les chemins que chacun ou chacune choisit d'emprunter pour s'en rapprocher peuvent être différents, ils n'en restent pas moins convergents. Il en est de même avec nos livres qui, s'ils s'inscrivent dans des sillons voisins, n'en sont pas moins parfois parallèles. Ces différences, ces désaccords possibles ne nous effraient pas. Cela nourrit une élaboration plus large qui intéresse l'ensemble de ceux et celles qui refusent les ordres établis et qui appartiennent au mouvement des mouvements qui cherchent des issues non écrites à l'avance aux impasses du monde actuel.

Vingt années d'édition militante et, malgré le développement d'internet, l'utilité de Syllepse ne s'est pas démentie car le livre reste encore un outil politique indispensable. Ainsi, lors de sa parution, le livre « Les retraites au péril du libéralisme » a joué un rôle tout à fait fondamental dans la bataille politique. Il a permis de commencer à développer une contre-offensive idéologique et a servi de point d'appui militant lors des multiples réunions publiques sur le sujet. Longue vie donc à Syllepse qui donne à lire des écrits qui nous éclairent sur le monde.

Pierre Khalfa, porte-parole de l'Union syndicale Solidaires et membre du conseil scientifique d'Attac

nous avons refusé de nous cantonner aux seules fonctions éditoriales conventionnelles. Éditeur agissant, nous nous considérons comme directement concernés par ce que portaient nos livres, quitte à bousculer les usages en devenant un acteur militant. Plus tard, nous avons condensé cette idée et cette

Pouvez-vous nous décrire comment vous fonctionnez ?

Syllepse est une association « loi 1901 », ce qui pour nous est une exigence. Si nous devons, bien entendu, veiller à l'équilibre financier de notre maison, nous n'attendons aucun « retour sur investissement » ! Les

Éditions Syllepse sont animées par un collectif de quinze personnes. L'essentiel de l'activité de Syllepse est le fait d'entêtés qui lisent et corrigent des manuscrits, brassent des idées, sollicitent des auteurs, font de la PAO, des paquets, participent à des réunions, jouent le rôle d'agents d'influence, etc. Par ailleurs, nous entretenons avec un certain nombre d'auteurs collectifs, qui sont eux-mêmes des structures associatives, des partenariats qui dans les échanges et les proximités vont plus loin que ce qui unit généralement un auteur et son éditeur.

Malgré cette forme coopérative, vos livres semblent être aussi chers que ceux des éditeurs à structure classique d'entreprise ?

Nous pouvons accepter ce reproche, encore qu'il faudrait voir plus précisément si les prix de nos livres sont, à nombre de pages égal, aussi chers que ceux publiés chez d'autres éditeurs. En réalité, derrière le prix des livres c'est toute l'économie de l'édition qu'il faut discuter. Lorsqu'un livre paraît, son chemin vers le lecteur ne fait que commencer. En effet, entre les deux, il y a de nombreux acteurs, de nombreux porteurs au sens propre, qui interviennent. Il y a d'abord le diffuseur avec ses représentants qui informent, plusieurs semaines avant sa sortie de l'imprimerie, les libraires de la parution du livre et les encouragent à le commander. L'acheminement à la librairie (et sa facturation) revient au distributeur. Ajoutons qu'un livre commandé par un libraire peut être retourné vers l'éditeur pendant une longue période. Tout cela, vous l'imaginez, nécessite une infrastructure assez importante pour permettre ces mouvements incessants d'allers et retours de livres entre les librairies et le distributeur. L'ensemble de ces intervenants est rémunéré sur le prix de vente du livre. Ensuite, il y a le

En mai 1989, vous avez édité votre premier ouvrage, **Le Bicentenaire et ces îles que l'on dit françaises**. Dans quelles circonstances vous êtes-vous lancés dans cette aventure de fonder une maison d'édition ?

En réalité, nous étions d'abord guidés par la volonté de publier cet ouvrage qui ne trouvait pas d'éditeur. Il faut rappeler que le paysage éditorial était dominé à l'époque par des maisons d'édition peu préoccupées de permettre une expression dissidente, et au moment du Bicentenaire, une approche divergente de l'approche « jacobine » de la Révolution française.

La construction des **Éditions Syllepse** est venue par la suite et découle de ce constat. Une fois l'ouvrage paru, nous avons ressenti la nécessité de créer une édition qui favorise une expression critique tout en étant, à sa façon, partie prenante de celle-ci. Bref, un éditeur « engagé et non partisan » comme nous disions.

libraire qui doit lui aussi vivre et perçoit un pourcentage du prix du livre. Nous assumons les coûts que cela entraîne car c'est le prix à payer pour être présents en librairie qui reste encore le premier espace de diffusion des livres. Par ailleurs, nous devons assurer les investissements

indépendamment du contenu de leurs livres, un taux de profit maximal. Il suffit de lire leurs rapports d'activité pour constater que nous ne partageons pas les mêmes préoccupations. À telle enseigne qu'ils désignent d'ailleurs leurs livres comme

réflexion politique et des libraires qui ne reculent pas devant des livres exigeants. Il faut désacraliser l'acte d'être édité, réservé à des élites estampillées comme telles. Notre ambition consiste à donner la possibilité de publier aux acteurs, individuels ou collectifs du mouvement social. Nous avons conçu les éditions Syllepse comme un outil auquel ils pouvaient faire appel pour satisfaire à une certaine fameuse onzième thèse de Marx. " Quel bilan tirez-vous aujourd'hui de cette ambition qui apparaît dans cette déclaration ?

Vous avez cité le nombre d'ouvrages que nous avons édités à ce jour au travers de la trentaine de collections qui les accueillent. Dans chacune de ces collections, on peut juger de la réussite de notre ambition d'être des porte-voix. Le premier constat qui peut être tiré concerne la multitude des propositions qui nous sont adressées sur d'innombrables sujets. Cette myriade de textes qui n'aboutissent pas toutes à l'édition d'un livre est, pour nous, symptomatique des potentialités dans notre société élargi et actif alors même que les citoyens ne trouvent pas les moyens de faire entendre leurs points de vue. La « désacralisation » de l'édition passe d'abord par l'audace de l'écriture, plus particulièrement de la part de ce que nous appelons des auteurs collectifs, c'est-à-dire les mouvements, associations ou syndicats qui produisent des idées destinées à être publiées et débattues. Leurs ouvrages qui favorisent les contributions d'individus au service d'une compétence collective sur des sujets en rupture avec les codes dominants de l'expertise reconnue et médiatisée, comme, par exemple, la gestion municipale de l'eau, le réchauffement climatique ou bien encore la question du système des retraites. Ils mettent aussi en avant des propositions alternatives. Citons quelques-uns des auteurs collectifs agissants qui publient régulièrement au sein de collections qui leur sont dédiées : la Fondation Copernic, l'Institut de recherches de la FSU, Attac, le Centre Tricontinental (qui est basé en Belgique), Espaces

Marx, le Comité d'annulation de la dette du tiers-monde, le Groupe d'études et de recherche sur les mouvements étudiants, Acrimed etc. D'autres publient ponctuellement, comme le syndicat SUD-PTT dont nous avons publié dès

Pour le Centre Tricontinental, les éditions Syllepse sont d'abord un partenaire de travail fiable dans notre volonté de relayer et de diffuser en Europe des points de vue du Sud critiques du modèle de développement dominant à l'échelle mondiale, mais c'est aussi bien sûr l'une des expressions éditoriales de référence de cette indispensable dynamique de fond qu'est devenu l'altermondialisme.

Bernard Duterme, CETRI, collection « Alternatives Sud »

1992 un ouvrage, les dix ans de ce syndicat ayant donné lieu, en 1999, à un second livre, Syndicalement incorrect. Citons également l'Institut d'histoire sociale de la CGT avec lequel nous avons édité plusieurs ouvrages, mais aussi le Collectif des associations pour le droit l'avortement et la contraception (CADAC). Nous n'oublions pas pour autant nos auteurs individuels puisque, faut-il le préciser, nous n'établissons de pas de hiérarchie entre ces deux types d'auteurs tout en tenant compte de leurs spécificités.

Vous avez finalement une vision ambivalente de l'édition. D'un côté, selon vous, le talon de fer du capital tend à écraser l'édition, les librairies indépendantes mais de l'autre votre catalogue porte plutôt à l'optimisme. Comment voyez-vous l'avenir ? Craignez-vous la marginalité ?

Pour corriger cette impression pessimiste, il faut prendre en compte un élément très encourageant : l'espace et le nombre d'éditeurs indépendants se sont élargis.

La mobilisation des scientifiques pour identifier et faire connaître les règles du jeu qui régissent leur activité est un enjeu politique considérable. Tant de forces dans nos sociétés travaillent contre l'indépendance des sciences ! Des forces intellectuelles, d'abord qui font passer la science pour une pure activité sociale imposant elle-même ses conventions. Des forces mercantiles, ensuite. Des forces idéologiques et religieuses, enfin. Dans ce paysage intellectuel, il faut des éditeurs capables d'aider les citoyens à identifier les enjeux, les malfaçons, les périmètres, et Syllepse en est un.

Guillaume Lecointre, professeur au Muséum national d'Histoire naturelle, collection « Matériologiques »

Citer des noms c'est prendre le risque d'en oublier ! Mais bon ! Amsterdam, Agone, Aden, La Dispute, La Fabrique, et d'autres sur tous les continents... autant d'éditeurs qui, eux aussi, participent de cette émancipation de l'édition de la loi d'airain du profit capitaliste.

...aucune agonie ne nous fera mourir.
pablo neruda.

nécessaires pour permettre à notre maison d'avoir une efficacité maximum compte tenu de nos ambitions éditoriales. La vente des livres déjà parus finance ceux à paraître, une certaine mutualisation se fait sur l'ensemble de la production. Les prix de nos livres sont-ils justes ? Nous tentons de nous approcher du prix le plus acceptable par le plus grand nombre, car nous avons bien conscience que notre lectorat, comme l'ensemble de la population, connaît une baisse continue de son pouvoir d'achat.

Vendre plus de livres pour nous, c'est d'abord diffuser le plus possible les idées qu'ils portent ; la fixation du prix est donc aussi soumise à cet objectif, contrairement aux groupes d'édition détenus par de grands groupes capitalistes, qui recherchent,

autant de « produits » ! La domination du « capitalisme » d'édition soumet les libraires à de fortes contraintes financières, et il faut saluer leurs efforts pour faire découvrir nos titres sur leurs présentoirs. Cette recherche effrénée du profit s'exerce également sur le personnel des grands groupes d'édition qui connaissent régulièrement des conflits sociaux. Le livre devient une marchandise comme une autre et ce sont souvent les livres de comptes qui ont pris le pas sur l'édition.

400 ouvrages parus vingt ans après, ce foisonnement du catalogue est impressionnant. Dans votre manifeste daté de 1994, vous déclarez : "Il existe dans ce pays un véritable intérêt pour le débat et la

Une heureuse rencontre
Éclairer l'action de ceux qui s'engagent, qui se sont engagés ou qui désirent s'engager c'est le but de l'Institut de recherches de la FSU. Il le fait en produisant des outils théoriques, des concepts, des connaissances nouvelles, des textes. Éditer des livres pour Syllepse c'est partager la même envie de donner à comprendre le monde, les hommes et les femmes, pour agir.

Ainsi pour dire notre rencontre on peut employer les mots qu'on emploie pour les couples : ils étaient faits l'un pour l'autre. La coopération Institut/Syllepse est le fruit d'une rencontre qui dure. Elle durera car elle est fondée sur la réciprocité : on se donne mutuellement. C'est cette réciprocité dont Aristote disait qu'elle est le fondement de l'amitié.

François Bouillon, président de l'Institut de recherche de la FSU

Casser la tenaille du capital sur le livre prendra du temps. Avec cet archipel d'éditeurs, nous desserrons, livre après livre, ses mâchoires. Si nous ne sommes pas condamnés à réussir, nous sommes certainement contraints à poursuivre ce travail de sape et de transformation d'une économie de la culture soumise au marché, le livre n'étant qu'une partie de celle-ci.

Sommes-nous marginaux? Jean-Luc Godard rappelait que la marge, c'est ce qui relie deux pages. Cette fonction de relier écrits et pensées nous convient parfaitement!

Une **Syllepse** est une figure de style qui privilégie le sens plutôt que la règle grammaticale. Cette idée se décline de différentes façons dans nos activités. Nous privilégions les partitions de la critique plutôt que les règles dominantes du marché de l'édition. En 1994, notre Manifeste le disait déjà: «Il est de notre responsabilité collective de faire vivre les espaces comme le nôtre qui existent dans toutes les sphères de la création. Il est de notre responsabilité de leur donner des moyens, de l'audience, de contribuer à leur convergence.

En attendant, nous allons continuer à faire vivre notre petite maison, pour qu'elle continue à être, au milieu des gratte-ciel, un espace de liberté éditoriale, un espace d'auto-édition, un territoire autogéré qui plante le drapeau de l'économie politique du Travail sur l'archipel des contestations qui émerge de l'océan capitaliste. Nous espérons, avec une "lente impatience", que la partition musicale de notre catalogue devienne force matérielle. Après tout, ce sont les trompettes qui ont fait tomber les murs de Jéricho!»

**TOUT POUR LA
VICTOIRE TOTALE DES
PEUPLES D'INDOCHINE**



Pourquoi Syllepse? Parce qu'en effet les règles méritent d'être sacrifiées à la recherche du sens. Et lorsque ce sens est celui du militantisme pour l'émancipation, il se conjugue souvent à contre temps et toujours de manière critique. Donc avec Syllepse, maison en construction permanente, bien sûr!

ContreTemps, revue de critique communiste

Depuis 1995, le Groupe d'études et de recherche sur les mouvements étudiants (Germe) met en réseau des chercheurs de plusieurs disciplines (sciences politiques, histoire, sciences de l'éducation, sociologie, ethnologie, etc.) autour de cet objet de recherche en construction et dont la reconnaissance de la légitimité scientifique demeure un enjeu.

C'est pourquoi il nous a semblé évident, lorsque nous avons envisagé de lancer une collection, de le faire dans le cadre enrichissant et stimulant des éditions Syllepse, qui ont audacieusement accepté de relever ce défi.

Jean Philippe Legois, Alain Monchablon, Robi Morder, GERME

Qu'est-ce qu'un «éditeur militant»? Un éditeur qui a une vision politique du monde? Certes. Un éditeur qui fait son travail de façon entièrement ou partiellement bénévole. Cela aussi. Et Syllepse remplit ces conditions. Mais Syllepse possède à mes yeux, une qualité, ou un degré, de plus, dans le caractère militant. Mes écrits, déjà publiés en anglais, en espagnol et d'autres langues, ne l'étaient pas en français. Ils étaient «trop» aux yeux des autres éditeurs engagés. Cela n'a pas effrayé mes éditeurs, au contraire: c'est bien notre fonction, ont-ils dit, de publier ce que les autres refusent. Ça c'est Syllepse.

Christine Delphy, «Nouvelles Questions féministes»

Pour une association comme la nôtre qui s'inspire de Marx et s'adresse aux partisans de l'émancipation humaine qu'ils soient chercheurs, acteurs, militants et en développant une ligne de conduite incarnée par ces trois mots: «explorer, confronter, innover», Syllepse est plus qu'un partenaire: c'est un atout. L'atout du professionnalisme conjugué à l'engagement; C'est précieux. Voilà pourquoi nous souhaitons à Syllepse d'avoir plusieurs fois vingt ans!

Patrice Coulon, Espaces Marx



Dissidente! Que reste-t-il de l'édition libre? Si peu. Des maisons d'édition se montent. Elles disparaissent. Comme la presse, l'édition est toujours plus concentrée, plus commerciale, contrôlée, conformiste. Sans cesse plus marchande. Propriété des marchands et des financiers. Pas Syllepse.

Désormais, qui ose? Publier par passion. Publier par devoir, avec ce devoir militant chevillé au corps, qui fait que le texte, sa valeur, sa valeur d'analyse, sa valeur de mémoire, sa valeur de contre-expertise, sa valeur de recherche fondamentale, passe avant la rentabilité pour critère.

Qui ose la critique sociale? Qui ose les rencontres improbables? Faire bouger les frontières, les abolir parfois? Les barrières entre militants, syndicalistes, hauts-fonctionnaires, chercheurs, salariés de tous grades. Syllepse l'autorise. Depuis toujours. Et depuis dix ans, la Fondation Copernic publie chez Syllepse. Elle continue. Elle continuera. Parce que Syllepse donne envie. Envie d'initier ces rencontres ailleurs impossibles, et ce mélange des points de vue qui défait les «puissants» du monopole de la parole publique. C'est peu? C'est énorme. Tant il est difficile de fissurer le pouvoir des groupes dominants, qui est – en même temps – pouvoir de faire croire au monde qu'ils fabriquent. C'est cette dissidence que Syllepse publie, rend publique, rend possible. Syllepse a 20 ans.

Fondation Copernic

www.syllepse.net

Soyez réalistes, lisez l'impossible

Alternatives Sud / Arguments & Mouvements / Archipels du surréalisme / Attac / Bourse ou la vie / Cahiers de Critique communiste / Comprendre et agir / ContreTemps / Côté cour / Coyoacán / Construire les alternatives / Des paroles en actes / Ecologie & Politique / Erasme / Espaces Marx / Explorations et découvertes en terres humaines / Germe / Histoire : enjeux et débats / Libre Espace / Matériologiques / Mauvais Temps / Mille marxismes / Notes et Documents de la Fondation Copernic / Nouveaux Regards / Nouvelles Questions féministes / Parcours / Parcours engagés / Points cardinaux / Politique au scalpel / Présent Avenir / Promémo / Sens dessus-dessous / Utopie Critique / Yddishland

Carnet de bal

Jeudi 28 mai à 18 heures

PETIT MANUEL DE LA CRISE FINANCIÈRE ET DES AUTRES
rencontre avec Nicolas Bénéès

Vendredi 29 mai à 18 heures

LE YDDISHLAND RÉVOLUTIONNAIRE
rencontre avec Alain Brossat

Mairie du 3^e arrdt.
2 rue Eugène Spuller, 75003 Paris
métro République / Temple

Samedi 20 juin

à partir de 15 heures

**Vingt bougies à souffler
Des verres et des airs à siffler
Des livres à dévorer**

avec Guyom Touseul

“Chanson française. Chansons à boire, à aimer, à se révolter”

Maison de l'arbre

9 rue François Debergue à Montreuil-sous-Bois
métro Croix-de-Chavaux (ligne 9)

ÉDITIONS SYLLEPSE

69 rue des Rigoles
75020 Paris
Tel: (00-33)-01-44-62-08-89
edition@syllepse.net
www.syllepse.net
imp. spéciale

CONSEIL DE LECTURE ET D'ORIENTATION ET RESPONSABLES DE COLLECTION

Armand Aizenberg, Samir Amin, Thierry Ananou, Antoine Artous, François Athané, Pierre Avot-Meyer, Caroline Baudinière, Evelyne Bechtold-Rognon, Nicolas Bénéès, Daniel Bensaïd, Sophie Bérout, Jean Bigot, Sylvie Bosserelle, François Bouillon, Yannick Bovy, Patrick Coulon, Annick Coupé, Pierre Cours-Salies, Claude Debons, Jean-Paul Deléage, Jean-Marc del Percio, Christine Delphy, Bernard Duterme, David Garibay, Élisabeth Gauthier, Jean-Paul Gautier, Sigrid Gérardin, Daniel Grason, Édouard Guinet, François Houtart, Aïssa Kadri, Stathis Kouvelakis, Bernard Lacroix, Jean-Philippe Legois, Patrick Le Tréhondat, Alain Lèze, Michael Löwy, Roger Martelli, Bernard Masséra, Fernando Matamoros Ponce, Robert Mencherini, Damien Millet, Robi Morder, René Mouriaux, Willy Pelletier, Gérard Perreau, Jean-Jacques Petiteau, Patrick Pochet, Gérard Prévost, Michel Rousseau, Patrick Rozenblatt, Marc Silberstein, Patrick Silberstein, Sylvain Silberstein, Francis Sitel, Éric Toussaint, Richard Walter, Louis Weber, Pierre Zarka.

ÉDITIONS
SYLLEPSE

Merci à ceux et celles qui au cours de ces vingt ans nous ont confié leur temps, leur savoir-faire, leur culture, leurs paroles, leurs actes et bien entendu leurs manuscrits et qui nous ont permis de faire ce que nous faisons. Un merci particulier à la BDIC-MHC pour nous avoir ouvert sa collection.